

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ANNÉE 1931

THÈSE

N° 66

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

DIPLÔME D'ÉTAT

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1931

PAR

Guy-Jean-François CHARITAT

Né le 8 juillet 1906, à Montrichard (Loir-et-Cher)

PRODUCTION OVINE

ET

DÉPÉCORATION EN SOLOGNE

JURY { *Président* : TANON, professeur à la Faculté de Médecine
 { *Assesseurs* : { DECHAMBRE { professeurs à l'École Nationale
 { LESBOUYRIES { Vétérinaire d'Alfort

PARIS

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

1931

PRODUCTION OVINE

ET

DÉPÉCORATION EN SOLOGNE

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ANNÉE 1931

THÈSE

N° 66

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

DIPLOME D'ÉTAT

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1931

PAR

Guy-Jean-François CHARITAT

Né le 8 juillet 1906, à Montrichard (Loir-et-Cher)

PRODUCTION OVINE

ET

DÉPÉCORATION EN SOLOGNE

JURY { *Président* : TANON, professeur à la Faculté de Médecine
 { *Asseseurs* : { DECHAMBRE } professeurs à l'École Nationale
 { LESBOUYRIES } Vétérinaire d'Alfort

PARIS

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

1931

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE

Directeur : M. E. NICOLAS

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur général
honoraire des Ecoles Vétérinaires ; P.-J. CADIOT,
H. VALLÉE

PROFESSEURS ET CHARGES DE COURS

	MM.
Anatomie descriptive des animaux domestiques..	BRESSOU.
Physiologie, thérapeutique générale.....	MAIGNON.
Physique et Chimie médicales, toxicologie, pharmacie.....	NICOLAS.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique; Zoologie.	HENRY.
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique; sémiologie et propédeutique, jurisprudence.	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique; anatomie chirurgicale. médecine opératoire et ferrure.....	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique; médecine opératoire, obstétrique.	LESBOUYRIES.
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique..	PANISSET.
Histologie et embryologie, anatomie pathologique ; autopsies.....	PETIT.
Zootéchnie et économie rurale.....	DECHAMBRE.
Agronomie, botanique et hygiène; matière médicale.	DECHAMBRE et HENRY.
Industrie et contrôle des produits d'origine animale.	VERGE.

PROFESSEUR AGREGÉ

M. LESBOUYRIES

CHEF DE TRAVAUX AGREGÉ

M. SIMONNET

CHEFS DE TRAVAUX

MM. BRION, MONVOISIN, MOUSSU (R.), VALADE



La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les
opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées
doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles
n'entendent leur donner ni approbation, ni improbation.

A TOUTE MA FAMILLE

A Monsieur le PROFESSEUR TANON

qui a bien voulu nous faire l'honneur d'accepter la présidence de notre thèse.

A Monsieur le PROFESSEUR DECHAMBRE

notre éminent Maître.

A Monsieur le PROFESSEUR LESBOUYRIES

A MES MAITRES DE L'ECOLE D'ALFORT

PRODUCTION OVINE ET DEPECORATION EN SOLOGNE

Encore quelques années et la race ovine solognote aura cessé de compter parmi les races ovines françaises.

Avant d'attendre sa disparition complète, nous avons tenu à faire ce travail qui pourra peut-être un jour servir de document à quelque esprit chercheur avide de curiosités zootechniques.

Dans cette étude nos lecteurs trouveront :

1° Un exposé succinct de la géographie de la Sologne. La configuration naturelle du sol, sa composition, le climat sont les facteurs essentiels qui agissent sur le développement d'une race, qu'elle soit humaine ou animale. C'est pourquoi en tête de notre étude, il nous a paru indispensable de décrire d'une façon sommaire mais suffisamment précise la région que peuple la race qui nous occupe.

2° Une étude zootechnique de la race ovine Solognote.

3° Une étude de la dépecoration en Sologne.

Nous serions très heureux si notre modeste travail était susceptible d'intéresser tous ceux qui ont connu la Sologne avec ses immenses plaines de bruyères où pacageaient ses nombreux troupeaux de solognots constituant une parure caractéristique de la région.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

PREMIERE PARTIE

GEOGRAPHIE DE LA SOLOGNE

Limites

Souvent, à l'origine d'une étude sur une région naturelle, on est bien embarrassé pour en fixer les limites. Les données historiques et les données géographiques se sont si intimement pénétrées, qu'il devient bien difficile d'en dégager des divisions précises, des unités vraiment originales.

Pour la Sologne, pas de difficulté de ce genre : la Sologne est un cas géographique d'une éclatante netteté, d'une personnalité bien accusée. C'est une région naturelle, dans toute la force du terme, autrement dit c'est une région géologique. La Sologne est indiquée sur la carte géologique par une tache d'une couleur spéciale, aux contours réguliers, écornée au Nord-Est par le large val de la Loire et occupant la plus grande partie de l'espace compris entre le grand arc de cercle décrit par ce fleuve de Cosme à Tours, et sa corde, la vallée du Cher. En outre, un lambeau détaché apparaît à l'Ouest, en pleine Beauce.

Mais la Sologne ne revêt vraiment tous ses caractères distinctifs que sur la rive gauche de la Loire, ou plutôt ce n'est que sur la rive gauche qu'elle s'étend sur une assez grande surface pour permettre à ses caractères de s'accroître jusqu'à leurs dernières conséquences : les morceaux situés sur la rive droite se rattachent géologiquement à la Sologne ; géographiquement, ils s'en distinguent.

Nous les laisserons donc de côté, et nous donnerons pour limites à la Sologne :

Au Nord, la large faille maçonnée par d'épais dépôts d'alluvions où coule la Loire ;

Au Sud, la vallée et les coteaux du Cher ;

A l'Est, les collines crétacées du Sancerrois, qui lui succèdent brusquement à partir d'une ligne reliant Gien sur la Loire à Mehun-sur-Yèvre, entre Bourges et Vierzon ;

A l'Ouest, les formations, également crétacées, de Touraine commençant aux environs d'une ligne qui part de Candé sur la Loire, au-dessous de Blois, et aboutit à Montrichard sur le Cher, en dessinant seulement un golfe à la hauteur de Pontlevoy.

La Sologne, ainsi circonscrite, occupe un espace de 469.000 hectares, répartis entre les départements du Cher, du Loiret et du Loir-et-Cher. Ce dernier seul en possède plus de la moitié.

Géologie. — Nature du sol

Le sol de la Sologne appartient à une formation spéciale, que les géologues désignent sous le nom de sables et argiles de la Sologne. Ce terrain comprend toutes les variétés, depuis les sables purs jusqu'aux argiles compactes. On rencontre le plus souvent des sables argileux et des argiles mêlées d'une proportion variable de sable quartzeux grossier. Les deux éléments, argile et quartz, qui entrent dans la composition des assises, diffèrent considérablement par leur volume et leur densité, et leur mélange ne présente aucun indice du classement mécanique qui serait résulté de leur suspension dans l'eau. En réalité, ces couches ont tous les caractères de dépôts boueux, et si on ajoute qu'elles n'ont jamais présenté trace de débris fossiles on voit que leur origine éruptive est tout au moins probable.

Origine

On peut donc, à la suite des géologues les plus autorisés, attribuer la formation de la Sologne à des épanchements boueux qui se seraient produits au cours de la période miocène.

Conséquences géographiques

De cette constitution géologique se dégagent, au point de vue des conséquences géographiques, deux caractères essentiels : d'un côté, *l'imperméabilité* du sol due à la présence des couches argileuses, de l'autre, *l'absence totale de l'élément calcaire*, si indispensable à l'agriculture (on a fait en Sologne des sondages de plus de 60 mètres sans retirer autre chose que du sable et de l'argile). Ces deux caractères expliquent toute la Sologne ; nous le verrons tout à l'heure.

Définition de la Sologne

En résumé, si l'on considère que la Sologne est entourée de tous côtés de calcaire, soit de formation marine, comme la craie tuffeau de la vallée du Cher et le jurassique du Berry, soit de formation d'eau douce, comme le calcaire dur de Beauce, on peut définir la Sologne « un îlot de sable et d'argile au milieu d'une mer ou d'un lac de calcaire ».

Relief

Au point de vue du relief, cet îlot se présente comme un vaste plateau faiblement ondulé, d'une élévation moyenne de 75 à 125 mètres qui s'appuie au Nord, sur les côteaux de la Loire, au Sud sur ceux du Cher ; sa pente s'élève insensiblement vers l'Est pour atteindre une altitude maximum de 180 mètres environ (sources du Beuvron).

Conséquences géographiques

Le relief de la Sologne est, on le voit, bien modeste, mais il doit précisément nous frapper par ses caractères négatifs :

quelle influence ne va pas exercer sur la circulation des eaux cette rencontre dans le même pays d'un sol imperméable et d'un relief presque nul ?

Climat. — Régime des pluies

Entre le plissement du sol et le régime des eaux à sa surface nous avons à considérer un agent intermédiaire : le climat, et en particulier le régime des pluies. La Sologne présente à ce point de vue des apparences très trompeuses : son humidité superficielle fait croire qu'elle est sensiblement plus arrosée que les régions voisines. Or, il n'en est rien, les chiffres sont là pour le prouver, et tous les météorologistes qui se sont occupés de la question, en particulier M. NOUEL, un savant professeur de Vendôme, et M. RENOU, n'hésitent pas à faire entrer la Sologne, sans aucune distinction particulière, dans une région climatérique qui embrasse le Centre Nord de la France, c'est-à-dire l'ancienne Ile-de-France, l'Orléanais, le Blésois, la Touraine. Dans tout ce pays les observations donnent des moyennes si voisines, qu'il n'y a lieu de faire aucune subdivision.

En somme, quand on y réfléchit, l'identité de la Sologne aux régions voisines pour le régime des pluies n'est pas si étonnante qu'on est tenté de le croire au premier abord, car, si le relief est la cause principale qui modifie les précipitations, pourquoi la Sologne, plaine entourée de plaines, recevrait-elle plus d'eau que ses voisines.

La Sologne a donc, comme tout le Centre-Nord de la France, une température moyenne de 11° ; le vent le plus fréquent est celui du Sud-Ouest.

Mais insistons sur le régime des pluies, qui est la considération climatérique la plus importante pour nous, par ses conséquences hydrographiques.

La distribution de la pluie présente deux minima ; le principal en février, un deuxième en juillet-août : sécheresse d'hiver

et sécheresse d'été. Elle présente également deux maxima : l'un en juin, dû aux orages, l'autre en octobre, dû aux longues pluies d'automne.

Pendant les mois d'hiver, on observe une quarantaine de jours de pluie et une hauteur de 125 millimètres.

Au printemps, les pluies deviennent plus abondantes, et on observe une hauteur supérieure : 140 millimètres environ, pour un nombre de jours de pluie moindre, 35 en moyenne.

Le même phénomène s'accroît encore et atteint son maximum en été : c'est la période des orages ; les pluies sont courtes, peu fréquentes, mais très abondantes, et il suffit de trente jours de pluie pour donner une hauteur de 150 millimètres environ.

En automne, c'est le phénomène inverse qui se produit : les pluies sont peu abondantes, mais longues et fréquentes, si bien que la hauteur ne dépasse pas celle de l'été et est même plutôt légèrement inférieur, pour un nombre de jours de pluie sensiblement plus grand, 37 1/2 environ.

Ces observations donnent, pour l'année entière, une moyenne de 147 jours de pluie pour une hauteur de 585 mm. 6.

Ainsi, cette étude des pluies nous amène à une conséquence bien remarquable : *la Sologne, pays éminemment humide, reçoit en somme une quantité de pluie notablement inférieure à la moyenne de la France ; les conditions particulières de ce beau pays au point de vue de l'humidité sont donc uniquement dues à la nature du sol, dont l'imperméabilité empêchant toute infiltration, ne laisse rien perdre de l'eau que lui donne le ciel.*

Hydrographie

Cette imperméabilité unie à la faiblesse des pentes domine tout le régime hydrographique de la Sologne. La circulation des eaux se fait mal : elle est très lente ; en nombre d'endroits le sol, contenant à une petite profondeur des couches argileuses, est superficiellement comme une éponge.

Dans les bas-fonds il se forme facilement des marais ou des étangs, mais beaucoup plus souvent des marais que des étangs ; nous verrons tout à l'heure que la plupart des étangs solognots sont artificiels. Les cours d'eau sont nombreux, mais ne sont pour la plupart que des ruisseaux dont le caractère général est d'être fort longs par rapport à leur importance ; ils coulent lentement d'un étang vers l'autre, et ressemblent plus à des chapelets d'étangs qu'à de véritables cours d'eau ; si l'on considère un ruisseau Solognot avec ses affluents, ce chapelet devient une grappe.

En somme, le fait hydrographique dominant en Sologne est l'eau stagnante ; l'eau courante joue un rôle secondaire. Mais cette eau stagnante n'est pas régulièrement distribuée à la surface du sol. La Sologne n'est pas, comme les Dombes, une cuvette unique où la répartition des étangs, déterminée par la pente, a quelque chose de géométrique. Le sol est fissuré par endroits, et il a pu se former trois rivières d'une certaine importance, qui, traversant la Sologne dans le sens de sa longueur et de sa pente générale, drainent convenablement sur chaque rive une bande assez large ; les vraies cuvettes d'eau stagnante sont comprises entre ces bandes, qui divisent ainsi le pays en compartiments réguliers. La principale de ces cuvettes, par sa superficie comme par son humidité superficielle, est sans contredit celle qui s'étend entre le Beuvron et la Sauldre ; là est le cœur de la Sologne ; le nombre des étangs y est encore considérable et elle n'a pour déversoirs que trois ou quatre maigres ruisseaux.

Les trois rivières dont nous parlions plus haut jouent un rôle très important en Sologne, mais leur importance est, ne l'oublions pas, toute relative ; et deux surtout sont de bien pauvres cours d'eau : le Cosson et le Beuvron, qui tombent dans la Loire, sont plus remarquables par leur longueur que par leur débit.

Le Beuvron est la rivière solognote par excellence ; c'est le plus long et le plus central des cours d'eau prenant leur source

dans le pays même ; il reçoit en outre les eaux de la plupart des ruisseaux et des étangs.

La Sauldre est plus importante et a de tout autres allures ; elle le doit à son origine, qui est une source abondante jaillissant dans la région accidentée et crétacée du Sancerrois. Son affluent principal, la petite Sauldre, est dans le même cas. Elle coule rapidement dans un lit large et porte au Cher des eaux abondantes, fraîches et pures. Mais elle a des crues fréquentes, souvent subites et importantes. Les qualités particulières de la Sauldre ont exercé une influence considérable et bienfaisante sur la contrée qu'elle draine.

C'est la partie la plus riante et la plus favorisée de la Sologne.

Végétation spontanée caractéristique de la Sologne

<i>Ulex europæus.</i>	Ajonc d'Europe.	Landes.
<i>Ulex nanus.</i>	Ajoncs nains.	—
<i>Calluna vulgaris.</i>	Bruyère vulgaire.	Landes et bois.
<i>Erica cinerea.</i>	— cendrée.	— —
<i>Erica scoparia.</i>	— à balais.	— —
<i>Erica tétralix.</i>	— à 4 angles.	Landes humides et bois tourbeux.
<i>Sarothamnus vulgaris.</i>	Genêt à balais.	Bois et champs incultes
<i>Aira canescens.</i>	Canche blanchâtre.	Champs secs et incultes
<i>Helianthemum Gutta- tum.</i>	Helianthème à gouttes.	Landes.

La bruyère à balais est parmi ces plantes celle qui contient le plus d'acide phosphorique et de potasse. Les terres où elle pousse abondamment sont qualifiées de terres fortes, terres à froment, et sont placées au premier rang des terres de Sologne.

L'ajonc nain indique dans le sol des veines sablonneuses, stériles par elles-mêmes, mais pouvant servir d'amendement pour ameublir et rendre perméables les couches argileuses.

La bruyère à quatre angles vient dans les landes humides, dans les fonds marécageux, qui par le desséchement pourront devenir des terres arables à froment.

La bruyère vulgaire caractérise les terres appelées landes noires ; ce sont des terres sablonneuses sans consistance, dont la culture n'est pas rémunératrice, et c'est pour cette raison qu'on les laisse en paturage.

Le genêt à balais est l'indice des terres sableuses profondes qu'il est nécessaire d'améliorer par des engrais chimiques appropriés.

Dans les parties humides des jachères de la Sologne poussent volontiers les espèces suivantes :

<i>Spergularia végétalis.</i>	Spergulaire des moissons.
<i>Juncus capitatus.</i>	Jonc capité.
<i>Juncus bufonius.</i>	Jonc des crapauds.
<i>Sedun pentandrum.</i>	Orpin à 5 étamines.
<i>Sagina sabulata.</i>	Sagine à feuilles subulées.
<i>Pinguicula lusitanica.</i>	Grassette du Portugal.

Cultures en Sologne

Voyons maintenant quelles sont les principales productions du pays.

Les céréales. — Les céréales cultivées sont le blé, le seigle, l'avoine et le sarazin. Autrefois le sarazin était à peu près la seule céréale cultivée tandis qu'aujourd'hui il devient de plus en plus rare ; il est remplacé en général par le seigle et parfois le blé.

Blé, seigle, avoine et sarazin occupent, en Sologne, environ 20.000 hectares. Les rendements ne sont pas très élevés ; ils varient, pour le blé, de 10 quintaux à l'hectare dans les terres pauvres à 20 quintaux dans les terres riches ; pour le seigle, de 7 à 16 quintaux, pour l'avoine, de 8 à 9 quintaux.

Les prairies. — Les prairies et les herbages couvrent en Sologne environ 20.000 hectares. Les vallées très humides portent des prairies naturelles de mauvaise qualité. Les prairies temporaires sont constituées tantôt par un mélange de trèfle et de ray-grass, tantôt par un mélange de ray-grass et d'anthyl-

lide vulnérable. Elles sont parfois conservées pendant deux ou trois ans.

A l'exemple de beaucoup d'autres régions, on a essayé depuis la guerre, d'accroître la surface réservée aux prairies pour augmenter l'élevage ; mais le terrain ne s'y prête vraiment pas, sauf quelques exceptions.

La vigne est aussi une des ressources de la Sologne, où elle occupe, en Loir-et-Cher, plus de 12.000 hectares. Cette culture, qui paraît avoir certain avenir, est probablement des plus rémunératrices du pays lorsque les terrains s'y prêtent.

Autres ressources. — Dans les sols très sableux on cultive la pomme de terre de grande culture pour la consommation de l'homme et des animaux. Une autre culture qui prend beaucoup d'extension et paye bien est celle de l'asperge, du haricot vert et en grains, et du cassis. L'asperge en particulier couvre dans certains cantons, de grandes étendues. Elle occupe, en Loir-et-Cher, près de 2.000 hectares, produisant près de 50.000 quintaux de turions. L'asperge de Vineuil Saint-Claude est renommée. Celle de Contres, pour être moins connue, n'en est pas moins excellente.

Les bois qui couvrent plus de 100.000 hectares ne sont pas une des moindres ressources de la Sologne. Ils occupent la partie la plus mauvaise des terres. Les principales essences cultivées sont le chêne et le bouleau et surtout les pins (pins sylvestres, pins laricio) dont le bois, recherché depuis la guerre comme sciage et comme étais de mine, a fait la fortune de la région.

Parmi les ressources de la Sologne il faut encore citer les étangs (près de 5.000 hectares) et aussi, quoique cela semble paradoxal, les terres incultes. Les premiers produisent de grandes quantités de carpes sélectionnées, de brochets et de tanches ; les secondes constituent pour le gibier, si abondant en cette région, des couverts admirables. Et les prix que l'on retire de la vente du gibier et du poisson ne doivent pas être oubliés dans les revenus de la Sologne.



DEUXIEME PARTIE

LE MOUTON SOLOGNOT

I. — Aire géographique actuelle de la race ovine solognote

La race se trouve aujourd'hui cantonnée dans quelques rares communes du centre de la Sologne, c'est-à-dire dans le cantons de la Motte-Beuvron et de Salbris (Loir-et-Cher).

Les sujets primés au dernier concours spécial de la race ovine solognote (Salbris 1922) provenaient des communes de Pierrefite-sur-Sauldre, Marcilly-en-Gault, Neung-sur-Beuvron, Fontaine-en-Sologne, Souesme, La Ferté-Imbault (Loir-et-Cher), Vennency (Loiret) et Sainte-Modane (Cher).

L'aire géographique de la race se rétrécit de jour en jour. A la périphérie de la Sologne en contact avec les régions riches de la Beauce, du Berry, de la Touraine, depuis longtemps déjà le mouton solognot a disparu pour être remplacé par d'autres races plus précoces ou mieux conformées ; et encore, dans ces régions a-t-on préféré bien souvent abandonner tout élevage ovin pour s'adonner à la culture des céréales, de la vigne et à l'élevage bovin.

C'est seulement au cœur de la Sologne, là où les améliorations culturales ont été les plus lentes à pénétrer, où les parcours de bruyère existent encore assez nombreux, que la race persiste à vivre.

II. — L'élevage du mouton en Sologne dans le passé et de nos jours

Pour bien comprendre comment l'élevage du mouton se pratiquait autrefois, il est utile de montrer à nos lecteurs ce qu'était la Sologne il y a 50 ans.

La Sologne était divisée en quelques grandes, très grandes propriétés, dont la presque totalité ne consistait qu'en bruyère et de rares fermes aux bâtiments mal entretenus, dont les dépendances atteignaient 200 à 250 hectares.

Chaque domaine, en effet, y offrait constamment un tiers de son étendue en bruyère, l'autre en genêts, sans compter les parcours sur les terrains emblavés.

Les animaux de la ferme étaient chétifs et sans vigueur ; seuls les moutons s'accommodaient de ce régime qui leur procurait des pâturages infinis. Encore ne pouvait-on guère y entretenir que des brebis et des agneaux ; c'était dans l'Orléanais, le Gatinais, la Beauce, que l'on dirigeait les moutons solognots jeunes encore pour y fournir de la laine et y être engraisés.

Les landes et les bruyères jouaient un rôle considérable pour la nourriture du troupeau ; rôle beaucoup trop grand d'ailleurs car nombre de fermiers ne faisaient aucun sacrifice pour l'entretien de leur cheptel ovin. La race, bonne marcheuse, tirait le meilleur parti de ces immenses plaines de bruyère.

Presque toutes les fermes entretenaient environ une centaine de brebis mères. Les moutons étaient presque toute l'année dehors, pacageaient dans les bois, les bruyères, les genêtiers, les ajoncs ; ils allaient partout, aucun terrain ne leur était interdit. L'hiver ils pouvaient être entretenus à la bergerie avec un léger complément de nourriture composé de paille et de fourrage grossier. On leur donnait également des feuilles de saule et de peuplier qui avaient, au dire des gens, des propriétés vermifuges.

Cet élevage était essentiellement extensif. C'était le système d'élevage des grands troupeaux.

Aujourd'hui, l'élevage du mouton présente seulement un intérêt pour quiconque possède une ferme d'une étendue d'au moins 75 hectares ; toutefois son élevage se fait dans des fermes

moins importantes ; mais alors les moutons s'y trouvent par lots de 20 à 25 et ils sont conduits au paturage avec les vaches.

Lutte. — Elle a lieu au début de l'automne. Il y a deux béliers, un jeune et un vieux pour 100 à 150 brebis.

Agnelage. — Les naissances commencent au 15 février et se poursuivent jusqu'au 15 mars, c'est-à-dire après les grands froids. Deux mois plus tard les agneaux accompagnent leur mère aux champs.

Sevrage. — Il se fait à partir du mois de mai dans les meilleures conditions, puisque les agneaux ont à leur disposition l'herbe tendre et très alibile du printemps.

Age auquel les animaux sont livrés à la boucherie. — Les agneaux ne sont jamais livrés à la boucherie avant onze mois. Ils sont surtout engraisés dans les deux derniers mois de leur vie, pendant lesquels ils ne sortent plus de la bergerie.

Durée de service des brebis mères. — La durée de service des brebis mères est de quatre ou cinq ans. La brebis solognote n'est pas très prolifique. Cependant les gestations, gemellaires suffisent à compenser les manques pour raisons diverses : stérilité, maladies, accidents de la gestation.

Nous terminerons ce chapitre en donnant à nos lecteurs le mode d'élevage pratiqué par deux fermiers réputés dans la région pour avoir les plus beaux troupeaux de solognots.

Elevage de M. SIMON

Peirrefite-sur-Sauldre (Loir-et-Cher).

L'étendue des terres est de 100 hectares.

Le troupeau se compose de :

110 mères, 30 agnelles, 75 moutons ; soit 215 têtes.

Agnelage. — Il a lieu du 15 février au 15 mars surtout.

Age auquel les animaux sont vendus. — Les animaux sont vendus entre onze mois et un an, après deux bons mois d'engraissement, à un boucher de la Motte-Beuvron qui les répartit entre différentes boucheries d'Orléans.

Rations des brebis mères en hiver. — Elles se composent de paille de blé et d'avoine. Un peu d'avoine aplatie est ajoutée à cette ration au moment de l'agnelage ; elle devient alors :

Paille de blé	à volonté
Avoine aplatie	0 kg 250
Foin de trèfle	0 kg 400

Les animaux vont au champ tous les jours de beau temps : le matin dans les bruyères, le soir dans les champs.

Nourriture d'été. — Pas de foin, seulement de la paille.

Ration pour les animaux à l'engrais.

Betteraves fourragères	3 kgs 500
Foin de trèfle	0 kg 400
Avoine aplatie	0 kg 400
Tourteau de lin	0 kg 200
Paille	à volonté

Les animaux à l'engrais ne sortent pas.

Elevage de M. Rosi

à Chaumont-sur-Tharonne (Loir-et-Cher).

L'étendue de la ferme est de 80 hectares.

Le troupeau comprend 85 têtes.

Les animaux sont vendus à des négociants locaux qui les revendent à des agriculteurs de la région qui ne pratiquent que l'engraissement.

Agnelage. — Il a lieu fin février début de mars.

III. — La race solognote est-elle autochtone ?

La question n'a jamais été élucidée ; nous exprimerons à ce sujet les idées qui ont été émises par différents zootechniciens. Voici ce que dit SANSON dans le dictionnaire de Bouley : « L'étude morphologique de cette population ovine a montré

que, sous le rapport de ses formes fondamentales, elle ne différait en rien de celle du Berry sa voisine. Du reste, il est facile de s'apercevoir, même à l'examen superficiel, que sur le confin de la Sologne et de la Brenne, peuplées de Berrichons, elle se confond avec elle par tous ses caractères. Elle appartient donc, ainsi que quelques autres plus éloignées géographiquement, à la même race de « O. A. ligeriensis » ou race du bassin de la Loire dont elle est seulement une des variétés.

« La variété solognote de cette race se distingue encore aujourd'hui par sa taille et par sa corpulence, de quelques-unes des variétés *berrichonnes*, mais non pas de toutes. »

Le même auteur s'exprime encore de la façon suivante dans un de ses articles paru dans le dictionnaire d'agriculture de Barral et de Sagnier : « Les berrichons, les solognots et tourangeaux ne sont que des variétés d'un seul et même type naturel et ces variétés se confondent à leur point de contact où l'histoire véridique rapporte que Malingié a pris ses premières brebis aux environs de Valancay, sur le confin du Berry, de la Sologne et de la Touraine » (1).

On ne peut nier plus catégoriquement l'existence de la race solognote. Cependant, tous les auteurs ne sont pas de cet avis. Le professeur BARON, dans le cours qu'il professait à ses élèves, disait :

« L'uniformité zoologique de la race solognote est encore très frappante, en dépit des opérations zootechniques qu'elle a subies. » « La race présente une réfractivité durable. » « Malgré l'alimentation, malgré le croisement clandestin, cette race est restée rebelle. »

De son côté, le professeur DECHAMBRE pense qu'il existait une race ovine s'étendant de la Sologne à la basse Normandie,

(1) On sait que SANSON fut un des principaux détracteurs de l'œuvre de MALINGIÉ. Parmi les arguments qu'il oppose à son œuvre l'inexistence des races ovines solognotes, berrichonnes, tourangelles, est un des principaux. Mais cela est en grande partie la conséquence de la manière de voir de SANSON en ce qui concerne la race.

dont les solognots et les moutons de Trun (Orne) seraient les actuels et derniers représentants. La meilleure preuve en faveur de cette thèse a été donnée par son auteur et M. GINIEIS qui, après avoir étudié une race de moutons à extrémités rousses vivant dans le département de l'Orne et du Calvados et dans les environs de Mortagne et de Lisieux jusqu'à Pont-l'Evêque, appelée différemment suivant les localités : « mouton Trunier », « mouton de Trun », « mouton Brunoï », ont conclu à l'entière ressemblance zootechnique avec les solognots. Du reste, nous avons été frappé, en lisant d'anciens traités de zootechnie, par la similitude qui existait entre certaines races ovines telles que les races tourangelles, percheronnes et du Gâtinais, aujourd'hui complètement disparues, et la race solognote.

La race ovine de la Sologne est donc autochtone et occupe depuis très longtemps tout au moins les parties du Loir-et-Cher, du Cher et du Loiret, constituant la Sologne marécageuse et peu fertile. Mais son aire géographique, aujourd'hui très limitée, a été autrefois beaucoup plus grande. La race a progressé vers l'Ouest pour gagner la Touraine, le Gâtinais, le Perche, la Basse-Normandie. Dans toutes ces contrées, sauf dans cette dernière, l'élevage du mouton a périclité : c'est pourquoi aujourd'hui on retrouve seulement la race, bien améliorée du reste, dans cette région fertile qui est la Basse-Normandie.

IV. — Les caractéristiques du mouton solognot

Type eumétriqué, sub-busqué et longiligne.

Caractères essentiels

Apparence générale :

Animaux de taille très faible dans quelques régions, légers, étroits, étriqués, attaches grêles ; pattes fines et rapprochées, entièrement nues.

Tête et cou :

Tête : fine. Front : arrondi. Face : étroite et longue. Nez : fin.

Lèvres : minces, à peine accusées dans la coloration brune du jarre. Orbites : effacées. Chanfrein : busqué. Oreilles : minces. Nuque : étroite. Encolure : longue, mince et flexible.

Corps :

Tronc : réduit, mais assez long. Poitrine : manquant d'ampleur. Côtes : plates. Dos et reins : manquant de largeur. Croupe : étroite. Queue : assez haute. Gigot : assez développé. Ventre : convexe. Membres : grêles, secs et nerveux, les postérieurs un peu fermés.

Toison :

Surface : réduite, la tête, une partie du col et les pattes étant entièrement découvertes. Texture : ouverte, mèches pointues, composées principalement de jarre que dépassent des brins de laine plus longs, vrillés et frisés. Suint : gris sec et peu abondant. Brin : grossier et court. Couleur : blanc grisaille pour la robe de laine.

Les agneaux naissent entièrement bruns ou roux, et la toison ne s'éclaircit qu'avec l'âge. Jarre : abondant couvrant tout le corps, raide et roux sur la tête et les pattes.

Rendement :

Poids moyen de 25 à 45 kilogrammes suivant le milieu et les individus. Rendement net : 50 %. Laine : Poids moyen des toisons : de 1.000 à 1.500 grammes. Laine de peu de valeur utilisée pour le capitonnage. Rendement en lavé élevé, allant jusqu'à 70 %.

V. — Standard actuel de la race ovine solognote

Appréciation des animaux.

Nous reproduisons intégralement le règlement du concours spécial de la race ovine solognote, organisé, à Salbris en 1922, par les Offices départementaux du Loir-et-Cher, du Cher et du Loiret.

ARTICLE 2

Tous les agriculteurs résidant en France peuvent exposer des sujets purs de la race ovine solognote.

Les caractères types les plus parfaits de cette race sont les suivants :

Taille moyenne des adultes : 65 centimètres. Poids moyen : 50 kilos.

Tête fine, chauve, de couleur rousse.

Face étroite et longue, front et chanfrein formant une ligne régulière très légèrement bombée.

Cou assez court.

Dos et croupe moyennement larges.

Gigot assez développé.

Membres nus, assez longs de couleur roussâtre.

Laine de qualité ordinaire, disposée en mèches que dépassent quelques brins terminés en pointe vrillée et serrée.

ARTICLE 7

Les animaux qui auront perdu des dents pour cause de vieillesse seront exclus du concours.

ARTICLE 8

Seront exclus tous les animaux reconnus par le jury comme ayant atteint un degré d'engraissement exagéré pouvant nuire à la reproduction.

Le jury appréciera les animaux exposés isolément ou par lot, selon la méthodes des *tableaux de pointage*.

Les notes chiffrées de 0 à 10 auront la signification suivante :

10 parfait.	4 médiocre.
9 excellent.	3 insuffisant.
8 très bon.	2 mauvais.
7 bon.	1 très mauvais.
6 assez bon.	0 nul.
5 passable.	

Toute note inférieure à la moitié du maximum, qui peut être obtenu, entraînera la disqualification de l'animal ou du lot.

Chaque note moyenne sera multipliée par un coefficient spécial indiqué dans le tableau ci-dessous :

	Mâles	Femelles
Tête et cou	2	2
Poitrine, passage des sangles et dessus....	2	2
Culotte (gigot) et largeur du bassin	2	2
Membres et aplombs	1	1
Toison	1	1
Développement en égard à l'âge et harmonie des formes	2	2

Pour l'attribution des notes aux animaux âgés de plus de dix-huit mois, le jury tiendra compte de l'âge.

La totalisation des points ainsi obtenus déterminera le mérite absolu des lots ou des animaux présentés.

Tout animal ou lot non disqualifié ne pourra obtenir un premier prix que s'il atteint au moins un minimum de 80 points, un second prix s'il atteint un minimum de 70 points, un prix supplémentaire ou un autre rang plus inférieur s'il atteint un minimum de 60 points.

Le classement se fera en suivant l'ordre de classement des points et, dans le cas où plusieurs animaux ou lots d'animaux concourant dans la même section en obtiendraient un nombre égal, la préférence serait donnée aux plus jeunes.

ARTICLE 10

Le même exposant pourra présenter plusieurs animaux ou lots d'animaux dans chaque section et obtenir plusieurs prix ; mais dans ce cas, il ne touchera que la somme d'argent affectée à la récompense la plus élevée.

VI. — Qualités et défauts de la race

Selon MAGNE, « cette race est protégée par la stérilité de son sol. Il n'en n'existe pas d'assez sobres pour la déplacer. » En effet, le mouton solognot parvient à vivre là où des races perfectionnées périraient faute de nourriture ; il sait, suivant l'expression des gens du pays, « trouver sa nourriture entre deux mottes de terre ».

Habitée de longue date à parcourir de vastes étendues sur les landes où elle pâture, la race est excellente marcheuse ; la stabulation complète ne lui convient pas aussi bien qu'à une autre. Elle sera donc choisie de préférence pour utiliser les vastes pacages humides couverts le plus souvent de bruyères ou d'ajoncs, et pour consommer, l'hiver, les menues mailles et les fourrages grossiers.

Cette race a réussi à se maintenir dans une région où la cachexie aqueuse règne à l'état endémique. La Sologne, par son sous-sol imperméable, par son relief peu accusé, est une région humide, très favorable aux maladies parasitaires et, en particulier, à la distomatose. C'est ce que nous avons pu constater à l'abattoir de Romorantin, où nous avons assuré le service de l'inspection des viandes pendant deux mois. Mais la race, accoutumée depuis très longtemps à ce milieu humide, résiste remarquablement tandis que d'autres, notamment la race berrichonne, transportées en Sologne, paient, chaque année, un lourd tribut à cette maladie. Les solognots cachectiques se relèvent avec facilité quand on les soumet à une alimentation sèche et riche. Le marquis de BEHAGUE, qui savait fort bien cela, en avait fait à son temps, dans son domaine de Dampierre, en Sologne orléanaise, l'objet d'une opération industrielle très profitable. Il achetait à vil prix des solognots cachectiques qu'il revendait ensuite avec un fort bénéfice, après les avoir refaits et engraisés.

Le professeur DECHAMBRE classe le mouton solognot parmi les représentants les plus estimés de nos moutons à viande. Malheureusement, le solognot a perdu aujourd'hui les faveurs de la boucherie, en raison de ce fait qu'elle recherche de plus en plus le mouton genre « Charmoise », c'est-à-dire un animal dont le cinquième quartier est réduit au minimum et les masses musculaires développées à l'extrême. Le solognot est éloigné de ce type à cause de sa conformation d'animal coureur.

Son rendement est de 50 %, ce qui est fort satisfaisant ; car si d'autres moutons peuvent rendre 55 % ou même 60 %, il ne faut pas oublier que dans ce pourcentage figure une honnête proportion de graisse et de couverture. Mais ils sont plus près de la perfection zootechnique.

Lentement, il est vrai, le solognot a évolué et s'est perfectionné. Il y a soixante ans, les moutons solognots étaient de chétive apparence, leur taille ne dépassait guère 0 m. 40 à 0 m. 45 ; leur poids vif, 25 à 50 kilogrammes. Depuis lors, les

marais ont été peu à peu desséchés, les terres chaulées ou marnées, le sol devenant plus fertile, la race a acquis de la taille et du poids, tout en conservant sa rusticité. Le concours spécial de la race ovine solognote (Salbris 1922) fixe la taille moyenne des adultes à 65 centimètres et leur poids moyen à 50 kilogrammes.

Les formes elles-mêmes se sont progressivement améliorées : le gigot est plus nettement arrondi, mais il ne sera jamais très saillant car l'animal est élancé, longiligne, et il ne changera pas de type : heureusement son utilisation ne pourrait plus être ce qu'elle est, il ne serait plus le mouton apte à la marche et au pacage.

Malgré tout ce qu'on a pu faire, le mouton solognot est encore un mouton peu précoce. Il n'est pratiquement livrable à la boucherie qu'à partir de 11 à 12 mois. Mais il faut remarquer que la nourriture qu'il reçoit n'est toujours qu'à relativement intensive ; pouvant se développer, puis s'engraisser avec des aliments que d'autres races n'utiliseraient pas pour ses fins, il lui est rarement donné l'occasion de faire une large consommation d'aliments riches. C'est bien la raison certaine pour laquelle il est peu précoce. C'est dire que quand on le voudra on pourra en faire un animal de précocité moyenne.

VII. — Amélioration de la race par sélection

La race ovine solognote est une race à viande remarquable non par sa conformation qui laisse beaucoup à désirer, ni par la précocité qui lui manque, mais par la qualité de sa chair, sa rusticité, et on pourrait même dire sa voracité. Le mouton solognot, en effet, se contente d'une nourriture médiocre ; il s'entretient bien là où des races perfectionnées mourraient de faim. On doit donc le conserver avec soin, mais en même temps il faut chercher à l'améliorer en le débarrassant autant que

possible de ses défauts, sans rien lui faire perdre de ses précieuses qualités.

En dehors de l'alimentation qui joue toujours un rôle fondamental lorsqu'il s'agit de la production de la viande, deux moyens peuvent être mis en usage sur une race quelconque pour la perfectionner : l'un, à effet lent dans ses résultats, est la sélection ; l'autre, à effet rapide, est le croisement avec un type améliorateur.

Le second donne immédiatement des animaux ayant d'autres aptitudes, mais aussi d'autres exigences ; il doit être accompagné d'un changement proportionné dans le régime alimentaire, sans quoi il reste stérile et expose l'éleveur aux plus grandes déceptions.

Le premier n'amène que des changements graduels, peu visibles d'abord, mais qui s'accroissent toujours sans retour en arrière. C'est celui-ci que le Comité agricole de la Sologne a toujours cru devoir conseiller.

Il m'est agréable de constater que, depuis bien des années déjà, le Comité, pensant qu'il était de son devoir d'encourager l'élevage du mouton solognot, n'a pas hésité à prélever sur ses ressources une part notable pour récompenser les propriétaires des meilleures bergeries et, pour cela, a créé des concours de béliers vrais solognots, afin de faire connaître aux éleveurs les bergeries où se trouvaient les meilleurs reproducteurs.

C'était là un sûr moyen, croyons-nous, de maintenir cet élevage en permettant aux cultivateurs de choisir, dans les bergeries primées, des reproducteurs donnant la précocité voulue et ayant la charpente nécessaire pour faire des bêtes d'un rapport de plus en plus appréciable.

Le professeur TRASBOT, de regrettée mémoire, qui était originaire de Lamotte-Beuvron, et qui, pendant plusieurs années, a présidé le jury des concours de bœliers, tenait surtout à se

rendre compte du poids de chaque animal. Il s'assurait ainsi des progrès réalisés peu à peu par les agriculteurs pour l'amélioration de leur cheptel ovin.

Ces concours, très suivis des éleveurs de la région, contribuèrent pour une large part, non seulement à l'amélioration de la race, mais encore à la fixation de ses caractères propres.

Les membres du jury attachaient, en effet, une grande importance à la pureté de la race, et ils excluaient sans pitié tous les animaux qui leur paraissaient provenir de croisements avec les races anglaises ou autres.

A ce sujet, le règlement du concours était formel. « Il ne pourra être présenté au concours que des bœliers nés dans l'année. Ils devront être de race solognote pure, avec les véritables marques distinctives de la race, c'est-à-dire la tête et les pattes rousses. »

Autant on mettait de soin, dans le Berry, à exclure de la reproduction les bœliers et les brebis tachetés à la tête et aux membres, autant on s'attachait, en Sologne, à ne choisir comme reproducteurs que des bœliers et des brebis à la tête et aux membres roux.

D'autre part, les acheteurs de bœliers primés étaient tenus de les consacrer à la reproduction en Sologne pendant un an, au moins.

Ces concours étaient, comme on le voit, d'une grande utilité puisqu'ils incitaient les éleveurs à conserver leur race à l'état pur dans son aire géographique propre.

De leur côté, les Offices départementaux du Cher, du Loiret et du Loir-et-Cher se sont intéressés à l'amélioration et à la conservation de la race ovine solognote dans son lieu d'origine.

Ils ont organisé, en 1922, à Salbris, un concours spécial de la race ovine solognote. Le règlement de ce concours fixe ses caractères, ainsi que la méthode à employer pour l'appréciation des animaux.

Ce fut le dernier concours spécial de la race ovine solognote. Il obtint d'ailleurs beaucoup de succès auprès des éleveurs de la région, qui y vinrent nombreux.

Nous avons donné, plus haut, quelques articles du règlement de ce dernier concours qui nous ont semblé les plus intéressants.

VIII. — Amélioration de la race par les croisements

1. *Croisements avec la race berrichonne.* — Ils se firent naturellement aux confins des aires géographiques des races ovines solognote et berrichonne et donnèrent naissance à une variété de la race berrichonne de l'Indre, aujourd'hui disparue, appelée variété de Brenne.

Cette variété que l'on pouvait rencontrer, il y a trente ans, au Sud de l'arrondissement de Romorantin et aux environs de Valancay (Indre), était petite, mal conformée et avait la face et les membres marqués de taches rousses. Elle formait le passage entre les berrichons et les solognots.

Au sujet de ce croisement, SANSON s'exprime ainsi : « Bien que les solognots et les berrichons appartiennent à une seule et même race, qu'ils aient par conséquent la même origine et les mêmes caractères morphologiques, ils sont loin d'avoir la même constitution physiologique. La longue accoutumance à des milieux très différents, l'un sec, l'autre humide, les a doués de tempéraments très éloignés qui rendent leur accouplement peu susceptible de bons résultats. Sous ce rapport, il y a peu de races dans lesquelles se rencontrent des variétés aussi divergentes, au point de vue pratique. Elles n'ont en réalité de commun que le type de leur squelette. »

2° *Croisements avec la race Dishley.* — Sur les conseils de notre confrère YVART, le marquis de BEHAGUE, initiateur du croisement industriel Southdown-Berrichon, tenta dans sa

ferme de Dampierre, en Sologne, des croisements entre les solognots et les Dishley qui ne lui donnèrent point de bons résultats.

D'après MAGNE, on obtient des produits plus robustes et à laine plus souple que ceux des races anglaises pures. Selon lui ces croisements peuvent être faits sans crainte d'insuccès dans les cantons fertiles où les brebis sont d'assez forte taille.

3° Croisements avec la race Southdown. — Les races anglaises Down sont les plus qualifiées, d'après les éleveurs de la région, pour l'amélioration de la race solognote. C'est le bélier Southdown qui fournit les meilleurs résultats. Les agneaux sont plus lourds, engraisent plus facilement et ont un gigot mieux conformé que les solognots purs. Ces produits ne réussissent que lorsque les troupeaux sont bien nourris. Dans les mauvais herbages, ils sont maigres et, comme les anglo-berrichons, contractent la distomatose plus facilement que les moutons indigènes.

De BEHAGUE, bien qu'élevant en Sologne orléanaise, a donné pour son croisement industriel la préférence aux berrichons.

4° Croisements avec la race New-Kent. — MALINGIÉ, le créateur de la race ovine de la Charmoise, nous décrit, dans une lettre adressée, le 10 janvier 1842, à JOLY, membre de la Société d'Agriculture de Rethel, l'amélioration obtenue sur la laine du solognot par le croisement avec la race New-Kent. « La race de Sologne est très répandue dans le centre de la France ; elle a une laine demi-grosse, jarreuse, de couleur terne et assez peu abondante ; mais elle est lisse et se rapproche en cela de la toison New-Kent. J'ai un troupeau considérable de kento-solognots dont la laine est méconnaissable comparativement à celle des mères. Ces dernières donnent ordinairement de deux à trois demi-kilogrammes de laine, dont les prix en suint varient de 65 à 80 centimes. Le troupeau amélioré dont je parle, en fournit cinq à six demi-kilogrammes par tête au prix de 1 fr. 30 le demi-kilogramme en suint. »

5° *Croisements avec la race Barberine.* — Cherchant à obtenir une race fine, précoce, bien conformée, à chair savoureuse, à laine tenace, supérieure à la race indigène de Tunisie, et cependant aussi résistante à l'Hamra (maladie provoquée par l'action du soleil sur les moutons dépigmentés ayant mangé du millepertuis (Hamra des Arabes), M^{me} LAGRENÉE a croisé la brebis barberine avec le bélier solognot qui ont la même toison blanche et les extrémités rousses. Le solognot, par sa pigmentation brune, est à peu près réfractaire à l'Hamra. La race ainsi obtenue, assure M. GINIEIS, est devenue, en Tunisie, un groupe homogène et bien défini. Les moutons mesurent 65 centimètres au garot et pèsent 50 kilogrammes ; pas de cornes ; le sous-poil et la peau sont complètement pigmentés et pieux, le manteau blanc ou blanc roussâtre, les extrémités rousses. La toison, peu étendue, est limitée à la nuque, au tiers supérieur de l'avant-bras et de la jambe et couvre rarement la gorge et le ventre ; elle est ouverte, peu tassée, à mèches pointues, à laine sèche, rugueuse et grossière. Le rendement, de 1919 à 1922, est de 1 kg. 200 en moyenne. Ces moutons sont sobres, rustiques, agiles, bons marcheurs, assez précoces, de viande excellente ; ils résistent beaucoup mieux à l'Hamra que le mouton indigène, dont les extrémités seules sont colorées.

IX. — Le rôle du Solognot dans la création de la race ovine de la Charmoise

Pour créer sa race ovine de la Charmoise, MALINGIÉ donna des béliers « Kent » les plus purs à des brebis de sangs très mélangés, aussi abâtardies que possible et résultant de croisements nombreux entre berrichons, solognots, mérinos et tourangeaux.

Rappelons pour mémoire les proportions un peu trop mathématiques de sang citées par Edouard MALINGIÉ pour justifier et

établir scientifiquement la création de la race de la Charmoise : 50 % de sang anglais Kent, 12,5 % de sang solognot, berrichon, mérinos et tourangeau.

Le sang solognot ne décèle sa présence que par des taches pigmentaires aux membres, à la tête et principalement aux oreilles. Il apporte surtout à la race de la Charmoise sa rusticité et son aptitude à vivre de peu, d'une nourriture inférieure.

TROISIEME PARTIE

LA DEPECORATION EN SOLOGNE

I. — Production ovine en Sologne. — Statistiques

Définition. — La dépécoration est la diminution croissante du troupeau ovin. Ce phénomène de dépécoration est général à toutes nos régions ovines ; mais en Sologne il prend véritablement, comme en témoignent nos statistiques, son maximum d'intensité.

De tout temps, la Sologne a été un pays à moutons. Elle a été, selon SANSON, « de temps immémorial, peuplée de nombreux troupeaux de moutons d'aspect misérable, comme celui des plaines sur lesquelles ils vivaient et que l'on considérait comme formant une race spéciale appelée « Solognote ».

D'après l'histoire, l'industrie lainière eut dans le passé de ce pays une certaine importance. C'est à Selles-Saint-Denis (Loir-et-Cher) et à Romorantin que furent créées, au ^{xiii}^e siècle, les premières fabriques de draps. Elles utilisaient et travaillaient la laine des nombreux troupeaux de la Sologne.

Cette industrie lainière prouve qu'à une époque où les moyens de communication étaient fort peu développés et que par conséquent il fallait utiliser sur place les matières premières, l'élevage du mouton devait y être l'objet le plus important de l'économie rurale.

Sans remonter si loin dans le passé, il y a cinquante ans, la production du mouton avait encore dans ce pays une réelle importance : c'était la plus importante et la plus lucrative de toutes les industries locales.

Comme dans la plupart des pays de bruyères, elle constituait la principale ressource des cultivateurs. On disait alors couramment qu'un fermier solognot, possédant un bon troupeau, arrivait sans peine à payer son fermage. C'est qu'en effet, le mouton s'élevait ici sans frais. Le gage de la bergère, quelques menues dépenses au moment de l'agnelage et c'était tout. D'autre part, en raison de certaines qualités, il était d'un écoulement facile. La vente en était presque tout bénéfice.

Cependant, cet élevage est aujourd'hui réduit dans des proportions énormes. Alors qu'autrefois il n'existait pas une ferme qui n'entretint un fort lot de brebis destinées à la production, la majorité maintenant n'en possède plus.

C'est en 1912, que commence la diminution du troupeau solognot. A cette époque, les « Annales du Comité Agricole de la Sologne » nous révèlent que les efforts faits pour arrêter la dépopulation des bergeries sont stériles, que les concours n'attirent plus l'attention des éleveurs.

Après 1912, le phénomène de dépeuplement ne fait que s'accroître dans cette région.

STATISTIQUES ANNUELLES DE L'ESPÈCE OVINE
pour l'arrondissement de Romorantin (Loir-et-Cher),
de 1890 à 1930.

Années	Total de l'espèce
1890	29.000
1891	28.500
1892	27.700
1893	28.800
1894	28.700
1895	31.000
1896	30.040
1897	30.700
1898	31.700
1899	30.000
1900	31.000
1901	31.700
1902	31.900
1903	31.600
1904	29.000
1905	29.800
1906	30.000
1907	32.310
1908	33.100
1909	32.000
1910	27.700
1911	18.120
1912	18.600
1913	17.860
1914	20.061
1915	12.500
1916	10.850
1917	10.100
1918	10.260
1919	9.250
1920	9.000
1921	7.900

Années	Total de l'espèce
1922	7.700
1923	7.940
1924	7.750
1925	7.800
1926	6.750
1927	5.750
1928	4.575
1929	6.423
1930	4.414

STATISTIQUE DE L'ESPÈCE OVINE PAR CANTON
pour les années 1907, 1914, 1928, 1929

Dans l'arr ^t de Romorantin	Bovins				Ovins			
	1907	1914	1928	1929	1907	1914	1928	1929
Bracieux ...	3.155	3.165	2.495	3.195	2.245	2.275	540	510
Contres	3.420	3.360	2.760	3.285	4.145	3.430	1.645	1.310
Neung - sur -	4.045	3.475	3.400	4.210	4.450	1.055	575	680
Beuvron ..	3.120	3.470	2.920	3.020	3.245	2.470	850	670
Mennetou ..	2.395	3.095	2.935	2.690	4.205	2.170	1.265	970
Selles - sur -	2.350	2.205	1.535	1.910	1.875	656	175	250
Cher								
Salbris	5.955	6.380	5.800	5.880	15.055	4.690	1.365	1.230
Lamotte-Beu- vrou	3.690	3.665	2.985	3.615	6.090	3.315	1.160	903

LE CHEPTTEL BOVIN ET OVIN
dans l'arrondissement de Romorantin pour l'année 1930

Cantons	Bovins					
	Taureaux	Boeufs	Vaches	Elèves d'un an et au-dessus	Elèves de moins d'un an	Total
Romorantin	96	»	2.800	295	150	3.341
Lamotte - Beuvron	82	10	2.230	495	365	3.182
Mennetou	66	»	2.145	195	110	2.516
Neung-s.-Beuvron.	52	»	2.390	295	220	2.957
Salbris	142	2	4.125	635	380	5.284
Selles-sur-Cher ..	23	2	1.385	175	70	1.655
Totaux	461	14	15.075	2.090	1.295	18.935

Cantons	Ovins				
	Béliers au-dessus d'un an	Brebis au-dessus d'un an	Moutons au-dessus d'un an	Agneaux et agnelles de moins d'un an	Total
Romorantin	5	285	200	150	640
Lamotte - Beuvron	8	345	45	315	713
Mennetou	11	345	370	525	1.251
Neung-s.-Beuvron.	12	350	74	164	600
Salbris	16	485	80	335	916
Selles-sur-Cher ..	4	30	255	35	324
Totaux	56	1.840	1.024	1.524	4.444

II. — Etude des causes de la dépecoration

1° *La transformation de la Sologne*

Elle nous apparaît comme une des plus importantes.

La Sologne immense, insalubre et dépeuplée, est restée longtemps comme une tache de 500.000 hectares au centre de la France.

A la fin du XVIII^e siècle, on n'y rencontrait que des immenses plaines de bruyères, humides, parsemées d'étangs marécageux, avec des restes de forêts ruinées par une exploitation défectueuse et l'abus du paturage.

On en était arrivé à désespérer et à considérer sa déchéance comme définitive, ce qui formulait ce vieux dicton : « Lande tu as été, lande tu es, lande tu seras ».

Qu'était l'agriculture lorsqu'on a commencé la régénération du pays.

La petite culture n'existait guère qu'autour des villages et dans de rares locatures situées auprès des grandes fermes. Tous ses efforts se bornaient à cultiver d'anciens jardins qui la faisaient vivre.

A côté, et presque sans transition, on trouvait la grande culture avec ses fermes immenses de 150 à 300 hectares, où l'on ne cultivait guère que les terres maigres des hauteurs parce qu'elles étaient faciles à assainir et qu'elles donnaient moins de mal à cultiver.

Les prairies artificielles étaient inconnues : on avait seulement un pré naturel auprès de la ferme et quelques prés de rivière plus ou moins éloignés qui ne fournissaient souvent qu'une herbe rousse et sans valeur.

Avec une semblable culture, les bestiaux ne pouvaient être que d'une qualité médiocre. Dans l'écurie, quelques juments poulinières saillies par des chevaux du pays fournissaient des produits durs à la fatigue mais sans élégance et sans valeur

marchande. A l'étable, on avait des vaches de race solognote, plus médiocres encore, grandes, osseuses, mauvaises laitières et peu recherchées pour la boucherie. La porcherie était sans importance ; les volailles, poules, oies, dindes, nourries de blé noir, représentaient ce qu'il y avait de meilleur.

Seuls, les moutons solognots s'accommodaient de ce régime qui leur procurait des pâturages infinis.

Ce tableau, si sombre, s'est complètement modifié pendant la période de trente-cinq ans qui s'est écoulée depuis la fondation du Comité central de la Sologne (1860).

L'assainissement de la Sologne, le marnage et le chaulage des terres, l'amélioration des cultures ont transformé le pays.

L'étendue des fermes a été diminuée par la plantation en pins des terres inférieures et à mesure que s'opérait cette réduction, le sol était mieux cultivé, devenait plus productif.

Les terres, assainies par des drainages et de nombreux fossés, amendées avec de la marne, sont devenues, en certains endroits, aussi productives que celles de la Beauce ; on y cultive aujourd'hui du blé, de l'avoine, de l'orge. Les légumes et les racines tels que pommes de terre, topinambours, carottes, rutabagas, y donnent d'abondants produits. Les prairies naturelles y réussissent dans presque tous les sols si on leur donne le calcaire qui leur manque.

Cette transformation du pays a eu comme conséquence la réduction considérable dans la production du mouton. Les bruyères ont disparu en totalité dans la plus grande partie de la Sologne. Elles ont été défrichées et mises en culture pour remplacer les vieilles terres légères, maigres et épuisées faute d'engrais qui ont été plantées en pins.

En 1900, on compte que sur les 500.000 hectares de landes constituant primitivement la Sologne, 200.000 ont été transformés en pineraies et en bois, et 150.000 mis en culture. Soit 350.000 enlevés à la dépaissance.

A mesure que les landes ont disparu, le mouton qu'elles nourrissaient presque complètement a disparu également. On a bien tenté de conduire celui-ci dans les bois, mais on a vite reconnu le dommage qu'il y cause.

Il est aujourd'hui prouvé que le mouton est l'ennemi du bois ; on a quelquefois exagéré en disant qu'il l'empoisonne, la vérité incontestable est qu'il fait le plus grand tort dans les bois jeunes et surtout les taillis qu'il empêche de pousser en broutant les bourgeons. Aussi, du jour où l'on a fait ici de la vraie sylviculture, que par suite des débouchés créés, le bois ayant acquis de la valeur on a songé à le protéger, pour cette raison, on en a interdit l'entrée au mouton, et le nombre de ces animaux a forcément diminué.

Le même fait s'est produit dans les landes de Gascogne qui nourrissaient autrefois une assez forte population ovine (527.000 têtes en 1862). Mais le boisement en massif résineux a eu pour effet de diminuer très sensiblement l'effectif ovin de cette région (23.000 en 1910).

Si nous cherchons par quel genre de spéculation zootechnique l'exploitation ovine a été remplacée, nous voyons que c'est l'élevage bovin qui s'est développé aux dépens de l'élevage ovin. Avec l'amélioration des terres, celle du bétail est venue tout naturellement. C'est que les progrès de la culture, l'emploi des amendements calcaires et des engrais phosphatés ont permis d'introduire les fourrages artificiels dans l'assolement ; le mouton s'est effacé pour faire place à la vache, consommateur plus exigeant et mieux adapté à ce sol humide. L'ancienne race de vaches solognotes, fortement charpentées, mais peu laitières, a été remplacée peu à peu par la race normande. De sorte que si le cheptel bovin de la Sologne ne s'est pas accru en quantité, il s'est considérablement amélioré ; et aujourd'hui les agriculteurs y apportent tous leurs soins, au détriment de l'élevage ovin.

2° Influence des contrats de métayage

Une cause de dépecoration réside dans les conditions spéciales des baux à moitié, en usage dans la Sologne. Aux termes de ces contrats, c'est le métayer qui prend à sa charge la totalité de la main-d'œuvre et partage avec le propriétaire tous les produits, sauf cependant le laitage, dont il a la seule jouissance.

Le métayer aura donc avantage à développer sa vacherie, dont il ne partage que le croît, aux dépens de son troupeau.

Une bergerie de 100 brebis, soit un capital de 25.000 à 30.000 francs, rapporte chaque année un nombre équivalent d'agneaux, soit 100 agneaux vendus 200 francs, c'est-à-dire 20.000 francs auxquels il faut ajouter 2.00 francs pour le prix de vente de la laine. Le métayer doit payer à son propriétaire 11.000 francs ; il lui reste 11.000 francs sur lesquels il doit payer les frais de berger et de nourriture.

En remplaçant son troupeau ovin par un troupeau bovin équivalent, soit environ 12 vaches, il versera à son propriétaire la moitié du prix de vente de 12 veaux à l'âge de deux mois, soit 6.000 francs, pour des veaux moyens de bonne qualité, d'une valeur de 1.000 francs. Dans la réalité, il n'en est pas ainsi, les veaux de métayers sont toujours de qualité inférieure, dans un mauvais état d'engraissement, pour la raison que l'on devine. Le métayer préfère naturellement vendre son lait que de l'utiliser à l'engraissement d'un veau qui ne lui appartient qu'à moitié. De là son intérêt à accroître son cheptel bovin.

Là où le troupeau n'est pas important, le métayer n'en tire rien, si on ne change pas les conditions du temps passé. Les prix élevés que demandent actuellement les bergères absorbent presque la part du métayer, tandis que le propriétaire a sa moitié nette. Le métayer préfère la vache dont il ne donne au propriétaire que la moitié du veau.

Les propriétaires bien avisés devraient payer la moitié des gages de la bergère.

3° *La chasse*

En 1912, dans les « Annales du Comité Agricole de la Sologne », le marquis d'Espinay Saint-Luc s'exprime ainsi : « Après le métayage, l'ennemi le plus acharné du mouton est le chasseur. J'ai parcouru près des trois quarts de la Sologne ; j'ai rencontré tous les jours des bergeries nouvellement fermées. Le propriétaire ou le locataire de chasse n'en veut plus, il dit : que le mouton nuit à la chasse. »

La Sologne possède les chasses réputées les plus belles de France, parce que grâce à la diversité des terrains, à la variété des cultures, nos principales espèces de gibier trouvent à se cantonner à leur goût, s'y plaisent et s'y reproduisent abondamment.

Aujourd'hui, les propriétés de cette région sont destinées en grande partie à l'élevage du gibier et les lapins ont remplacé les moutons. Certains baux de fermes interdisent formellement la possession d'un troupeau, ou de faire pacager dans les bois et les bruyères qui constituent des couverts remarquables par leur abondance en gibiers. Ainsi, les chasseurs sont la cause principale de l'abandon du mouton parce qu'ils considèrent que le parcours qui, tous les jours, est nécessaire au troupeau nuit à la reproduction du gibier, l'oblige à se déplacer et à disparaître.

L'ennemi véritable du gibier est le chien mal dressé et mal surveillé. Pourquoi ne trouverait-on pas en Sologne un chien ayant les qualités que l'on admire tant chez le chien beauceron ? Là, en effet, les chiens faisant preuve d'intelligence montent la garde autour du troupeau et Dieu sait s'ils s'en acquittent ! Nous croyons qu'il est facile de se défendre des chiens indisciplinés, aussi blâmons-nous les propriétaires qui stipulent dans leurs baux que les fermiers ne pourront avoir de troupeaux.

Cette idée que le troupeau est nuisible à la chasse devrait être combattue par le Comité agricole de la Sologne qui a le devoir de réagir contre une semblable erreur.

Ce qui nuit à la chasse, c'est bien le chien de ferme, quelle que soit son utilisation, qu'il soit attaché à la garde des moutons ou des vaches ; il est presque toujours trop nombreux ; il n'est pas rare de voir deux ou trois chiens affectés à la garde de huit ou dix vaches, conduites par un enfant de neuf ans. Que pourraient-ils faire, s'ils ne vagabondaient pas dans les buissons ou dans les bois ?

Nous voudrions voir le propriétaire solognot encourager ses fermiers à avoir des moutons toutes les fois que cela sera possible, quitte à réglementer sévèrement le nombre et la conduite des chiens. C'est un devoir, en effet, de réprimer la destruction du gibier par les chiens de ferme, car le gibier est un élément important de la fortune de la Sologne.

4° *L'épidémie de distomase de 1910-1911*

Le commencement de la disparition du mouton en Sologne date de l'année 1910, année excessivement pluvieuse pendant laquelle a sévi une épidémie de distomatose comme il n'en avait jamais été observé de mémoire d'homme. Beaucoup de troupeaux ont disparu et n'ont jamais été remplacés.

Au sujet de cette épidémie, le professeur MOUSSU, d'Alfort, s'exprimait ainsi dans une conférence faite au siège du Comité central de la Sologne à la Motte-Beuvron : « Je n'insisterai pas sur le côté purement classique de l'affection, mais voudrais bien vous pénétrer de ce fait que vous êtes en présence d'une épizootie exceptionnelle, causant des ravages que pour mon compte je n'ai jamais eu l'occasion d'enregistrer et qui, malheureusement laissera de tristes souvenirs dans l'élevage du mouton.

On ne connaissait pas alors l'efficacité de l'extrait éthéré de fougère mâle Gignoux de Décines, qui devait dans la suite constituer le traitement spécifique de la distomatose et qui, de ce fait, a rendu tant de services en Sologne.

Depuis cette époque, le nombre des animaux a encore diminué tous les ans ; il n'en reste plus guère aujourd'hui, et on commence à craindre l'extinction complète de la race solognote dont la chair était pourtant excellente et très appréciée.

J'ai volontairement signalé l'Extrait Ethéré Gignoux de Décines, car c'est le premier en date et aussi parce que c'est un extrait toujours égal à lui-même.

Nombre d'extrait de fougère d'origine étrangère ont causé des accidents à cause de leur impureté et de leur teneur variable en filicine.

Enfin, nos expériences toujours conduites avec plein succès ont porté sur cet extrait, ainsi que sur les capsules de Filixol (a. filicique pur et filicine).

A l'heure actuelle encore, l'Extrait Ethéré de Fougère mâle, régulièrement titré reste le traitement le plus efficace, le plus régulier, le plus bénin de la distomatose.

CONCLUSION

1° Le troupeau solognot a gagné en valeur ce qu'il a perdu en nombre, et en intensité d'exploitation ce qu'il a perdu en étendue.

Malgré la réduction croissante de ses effectifs, cet élevage constitue encore dans le centre de la Sologne une des branches des plus intéressantes de la production agricole.

2° Si la race ovine solognote venait à disparaître complètement, il en serait fini de tout élevage ovin en Sologne. Jamais on ne retrouverait une race ovine capable de vivre sur un sol pauvre, humide, dépourvu de calcaire, éloigné à l'extrême des conditions requises pour y mener à bien un élevage ovin.

« En Sologne, la race locale est la seule capable de résister à l'humidité de la terre, tandis que les berrichons s'adaptent à toutes les contrées sèches (Georges JANNIN, Congrès du mouton, 1929). »

3° Ce serait une erreur d'introduire sur un sol privé de calcaire comme celui de la Sologne, une race de grand format. Elle ne tarderait pas à dégénérer ; tandis qu'une population ovine tardive, mais rustique, fera la prospérité d'une contrée pauvre et aride.

4° Que ce soit en Sologne ou ailleurs, il y a intérêt à conserver les races ovines locales dans les régions où elles sont bien adaptées. Voici ce qui a été dit par M. Georges JANNIN au congrès du mouton, en 1929 :

« Avec le professeur DECHAMBRE nous estimons que les races locales constituent la base de tout élevage. Avec le sol elles représentent l'héritage du passé ; attachées à la terre comme le paysan lui-même, elles ont subi toutes les vicissitudes des populations humaines, bénéficiant des lentes améliorations culturelles et autres réalisées au cours des siècles. »

Dans la dernière édition de son traité de zootechnie, notre

éminent maître le professeur DECHAMBRE insiste également en faveur des races communes et cultivées de nos pays de préférence aux races perfectionnées et spécialisées.

5° « Que les pouvoirs publics, les associations d'élevage et les éleveurs unissent leurs efforts pour conserver dans leur état de pureté et restaurer les races ovines françaises dans tous les cas où elles se trouvent adaptées aux conditions du sol, du climat et de marché » (1).

6° Cette idée que le troupeau est nuisible à la chasse devrait être combattue par le Comité agricole de Sologne qui a le devoir de réagir contre une semblable erreur. Nous croyons qu'il est facile de se défendre des chiens indisciplinés, aussi blâmons-nous les propriétaires qui stipulent dans leurs baux que les fermiers ne pourront avoir de troupeaux.

7° La race ovine solognote n'a pas disparu entièrement et, à notre avis, ne doit pas disparaître. Il y a encore place pour elle, et sa production dans des conditions un peu différentes, il est vrai, ne laissera pas de procurer de sérieux bénéfices. L'étendue des parcours de bruyères a été notablement diminuée, le pâturage dans les bois, excepté sous les pins de plus de vingt ans, où il n'y a le plus souvent que fort peu à manger, doit demeurer interdit ; mais il reste les terres incultes, les terres cultivées et même les chemins où le mouton mange une herbe courte que les bêtes bovines ne peuvent utiliser.

8° L'entretien d'une seule espèce animale ne permet pas de profiter de toutes les ressources naturelles. L'espèce bovine consomme les herbes un peu longues plutôt que celles qui sont très courtes ; sa place est dans les prairies naturelles ou artificielles.

Le mouton, au contraire, indépendamment des arbustes nombreux qu'il recherche beaucoup, se contente et préfère même les herbes courtes que le bœuf ne saurait utiliser.

(1) Georges JANNIN. — Congrès du mouton.

Il transforme en laine et en viande des choses qui, sans lui, seraient perdues. Or, sa viande étant précisément la plus chère, on doit s'efforcer d'en produire.

Evidemment, la Sologne ne peut entretenir les troupeaux qu'elle possédait autrefois, mais elle peut encore réserver avec avantage une certaine place au mouton.

9° L'observation des faits nous a montré en même temps les rapports de plus en plus étroits qui unissent l'agriculture aux conditions naturelles de lieu et de climat et aux lois économiques qui la domineront toujours et auxquelles l'homme doit soumettre ses efforts, s'il ne veut pas voir son travail frappé d'impuissance et de stérilité.

Vu : M. LE DOYEN :
BALHAZARD.

Vu : PRÉSIDENT DE THÈSE :
TANON.

Vu et permis d'imprimer :
LE RECTEUR DE L'ACADÉMIE DE PARIS :
CHARLETY.

BIBLIOGRAPHIE

Marcel MONMARCHÉ. — *Etude sur la Sologne*. Librairie Hachette, 1892.

II. BOUCARD. — *La Sologne, pays de bois et d'élevage*. H. HERLUISON, libraire-éditeur, Orléans, 1897.

SANSON. — *Traité de zootechnie*. Librairie Agricole de la Maison Rustique, Paris 1886. *

DECHAMBRE. — *Recueil de Médecine Vétérinaire*. Année 1910. *Traité de zootechnie*, tome I, 1911.

MOUSSU. — *Recueil de Médecine Vétérinaire*, 1911.

Annales du Comité Agricole de la Sologne 1912-1913, Orléans. Imprimerie Auguste GOUT, Nos 101, 193, 104, 110, 111.

Le Congrès du Mouton, Paris, 9 octobre 1911. Décembre 1929.

Concours spécial de la race ovine solognote, Salbris, 1922.

•

TABLE DES MATIERES

Production ovine et dépécoration en Sologne	7
---	---

PREMIERE PARTIE

Géographie de la Sologne	9
--------------------------------	---

DEUXIEME PARTIE

Le mouton solognot	19
--------------------------	----

TROISIEME PARTIE

La dépécoration en Sologne	37
----------------------------------	----

CONCLUSION	49
------------------	----

